

LE PUBLICISTE.

SEXTIDI 6 Brumaire, an VII.



Dons faits par le grand-seigneur aux équipages de l'escadre de l'amiral Nelson. — Formation de magasins dans la Turquie. — Arrivée du général Mack à Naples. — Tableau de la situation du prétendant à Mittau. — Arrestation à Hambourg de plusieurs faux monnoyeurs anglais. — Envoi à Londres, par l'amiral Nelson, de l'épée du contre-amiral Blanquet-Ducayla. — Nouveaux détails sur l'insurrection du département de l'Escaut.

TURQUIE.

De Constantinople, le 1^{er} vendémiaire.

Sa hauteesse a fait remettre à l'amiral Nelson 100 fetsa ou bourses, de 500 piastres chacune, une pelisse de martre orientale, une aigrette de diamans prise de son turban, une épée & un damas turcs richement garnis de diamans. Elle a fait aussi des présens considérables à l'état-major de sa flotte, & ordonné au testerdar de remettre 80,000 piastres à ses équipages, avec injonction expresse de donner double portion aux matelots blessés.

On prétend qu'il va être embarqué 100,000 turcs, qui, sous la conduite du pacha de Damas, doivent aller combattre l'armée française en Egypte.

L'armée stationnée devant Widdin a reçu de nouveaux renforts: il a été ordonné aux généraux ottomans de finir cette guerre dans un mois: le jour où l'attaque générale doit avoir lieu est déjà déterminé, & on espère la réduction de Paswan-Oglou.

On forme dans toute la Turquie des magasins de vivres pour prévenir la disette; il a été défendu très-sévèrement d'exporter du riz & du café.

Note du Rédacteur. — Ces nouvelles sont tirées du *Mercur de Ratisbonne*, dont le dévouement à la coalition est connu. Les détails qu'elles présentent, sont évidemment pleins d'exagération. L'aveugle partialité de cette feuille est telle, qu'elle a déjà fait plusieurs fois prendre Buonaparte par les turcs, avec son armée entière. Où les turcs prendroient-ils assez de navires pour transporter en Egypte les cent mille hommes dont il s'agit? Il nous a fallu plus de 300 voiles pour en envoyer 25 mille en Egypte.

I T A L I E.

De Livourne, le 19 vendémiaire.

Les négocians anglais se disposent à faire passer à Porto-Ferrajo leurs riches marchanlises. Ils regardent la guerre comme certaine, & s'attendent que les Français feront une nouvelle visite à Livourne, tandis que les Anglais occuperont Porto-Ferrajo.

On mande de Naples, que le général Mack, qui doit commander les troupes napolitaines, y est arrivé. On ajoute qu'en prépare un grand nombre de bâtimens de transports, destinés à aller prendre à Trieste & à Venise, un renfort de quinze à vingt mille autrichiens.

P O L O G N E.

Extrait d'une lettre de Mittau, du 6 vendémiaire.

La cour de Mittau n'est guères plus brillante que ne l'étoit celle de Veronne & de Blankembourg; & si elle n'avoit une nouvelle preuve de l'instabilité des grandeurs

humaines, on ne pourroit qu'en rire comme d'un spectacle d'enfans qui jouent avec leurs hochets. Ici ils ne sont pas d'un haut prix; car nulle part la pénurie des finances n'est plus grande.

C'est le pape qui s'étoit chargé de recommander son fils aîné à la charité des rois; il ignoroit alors qu'il en auroit bientôt besoin lui-même. On sait qu'à la sollicitation de Pie VI, une souscription avoit été remplie pour le prétendant. Pie VI s'étoit engagé pour 10 mille scudis dont il ne sera plus question; le roi de Naples pour 18 mille; la cour de Madrid pour 100 mille piastres; celle de Vienne pour 50 mille ducats; celle de Berlin avoit décliné la proposition; & celle de Londres avoit répondu qu'elle étoit déjà chargée du ci-devant comte d'Artois & de ses deux fils: quant à Paul I^{er}, il avoit beaucoup promis dans le cas où le prétendant viendrait fixer son domicile sur le territoire russe. Il y est, & reçoit très-peu. Sa détresse étoit telle au mois de floréal dernier, qu'il fut obligé d'envoyer en courrier à Pétersbourg le ci-devant comte de Saint-Priest, pour y demander quelques secours indispensables.

Les embarras pécuniaires ne sont pas les seuls. Le prétendant ne sait trop, même pour le reste, sur quel pied il est. Le gouverneur de Mittau a reçu ordre de n'oublier devant personne qu'il représentait sa majesté russe. Les courtisans français sont mal vus; nul d'entr'eux ne peut passer Riga. Les courriers qui arrivent sont compris dans la défense générale de ne laisser entrer en Russie aucun étranger sans une permission expresse de l'empereur. Celui-ci, pour empêcher, dit-on, son hôte de paroltre à Pétersbourg, lui a fait dire qu'il se rendroit à Mittau, en allant visiter ses nouvelles provinces.

On se plaint à la cour que beaucoup de lettres sont supprimées. On a insinué au roi des émigrés, qu'il falloit restreindre ses correspondances; même avec ses sujets, & sur-tout n'avoit aucun rapport avec le corps de Condé.

Le prétendant habite une partie de l'ancien palais des ducs de Courlande. L'extérieur de ce bâtiment est fort beau; mais l'intérieur en a été plusieurs fois endommagé par le feu. La salle qui a le moins souffert est occupée par le comte de Lamissoff, gouverneur, & par les nombreux employés de l'administration russe.

Un piquet de 50 hommes monte tous les jours la garde dans la cour de ce château; mais les faiseceux sont du côté de la partie tenue par le gouvernement; en sorte que cette garde semble être plutôt pour celui-ci que pour le prétendant.

Paul I^{er}, lui avoit d'abord permis de s'en choisir une

parmi les anciens gardes du corps. Mais ils n'osent guerres se mentrer, parce qu'ils n'ont que les baillons apportés des bords du Rhin. Leur soldé même n'est point exactement payé.

La cour du prétendant est composée des ci-devant MM. le comte d'Avaray, capitaine des gardes, premier ministre; ci-d. duc de Guiche, capitaine des gardes; ci-d. comte de Cossé, capitaine des cent-suisse; ci-d. marquis de Jaucourt, ministre d'état, sans département; ci-d. comte de la Chapelle, ministre de la guerre; ci-d. duc de Villequier, premier gentilhomme de la chambre; ci-d. marquis de Sourdis, beau-frère de M. d'Avaray; ci-d. vicomte d'Agoutt, ancien aide-major de cour; cd. chevalier de Montagnac & le chevalier de Boisheuil, écuyers; l'abbé Edywort, aumônier & confesseur du roi; Guilhemmy, ancien député aux états-généraux, créé maître des requêtes; Courvoisier, maître des requêtes de même date; trois abbés, à-la-fois chapelains, confesseurs & secrétaires; quatre gardes-du-corps chargés particulièrement d'accompagner le prétendant dans ses promenades, & devenus lieutenans-colonels à ce métier; Giberville, agent à Riga, sur-tout pour les commissions de comestibles: ajoutez à ce nombre une trentaine de personnes qui figurent sur cette liste, remplissant les fonctions de valets de chambre, chef d'office, chef de cuisine, aides-de-cuisine, valet de pied, cocher, piqueur & palfreniers; vous aurez un état complet des grands & petits qui composent cette cour.

De Thérésiopol, le 7 vendémiaire.

Il n'y a encore rien de décidé sur la marche des Russes; on attend toujours le retour du courrier expédié à Vienne. L'empereur de Russie a expressément exigé que ses troupes fussent traitées dans les pays étrangers avec la même sévérité que dans ses états.

Le prince Repnin est encore ici, travaillant à l'organisation de l'armée russe qu'il commandera.

P R U S S E.

De Berlin, le 26 vendémiaire.

Notre cour vient d'envoyer à Paris un courrier extraordinaire pour demander formellement au directoire si, en cas de guerre, son intention est de respecter la ligne de neutralité. On ne doute nullement que la réponse ne soit favorable & affirmative.

Les ennemis de Sieyès font de tems à autre courir le bruit qu'il demande son rappel. Mais quoique son influence ne soit pas ici très-bruyante, parce qu'il recherche très-peu l'éclat, elle est cependant trop réelle & a été aussi trop utile, pour qu'il songe à quitter un poste où, s'il n'y a pas beaucoup à faire, il y a toujours beaucoup à empêcher. Au reste, on pourroit dire que sa faveur à la cour est un peu intermittente, suivant les impressions que le roi reçoit du dehors.

Frédéric-Guillaume a personnellement peut-être quelques incertitudes, résultat presque inévitable des intrigues de tout genre que les cabinets coalisés ne cessent d'ourdir autour de lui. Mais il s'est trop fortement attaché à la neutralité pour la rompre, quels que soient les évènements. Les dispositions de ses ministres & sur-tout du comte de Hautguitz, sont encore plus prononcées. Aussi les agens de Londres & de Pétersbourg ne manquent-ils pas de diriger en ce moment leurs batteries contre ce ministre & le système d'observateur qu'il a adopté.

On ne peut se dissimuler que si la Prusse vouloit prendre parti, elle contribueroit beaucoup à fixer d'une manière

ou d'autre les destinées de l'Europe; de-là l'attention de tous les cabinets dirigée vers elle; mais son rôle est, à cause de cela même, de rester ce qu'elle est. Si elle craint la reprise des hostilités, c'est de peur d'être forcée d'y entrer pour quelque chose.

Au reste, cette question de la guerre ou de la paix qu'on agite par-tout & qu'on ne peut encore décider nulle part, ne doit pas tarder à être résolue. Il y a lieu d'espérer que la guerre ne se rallumera pas, à moins que les cours coalisées ne la recommencent au milieu de l'espece de délire où les a jettées la victoire de Nelson. Si le tems de la réflexion revient, on finira par s'entendre & s'accommoder, parce que tel est le besoin universel & le vœu de tous les peuples. Que de sang alors d'épargné! & jamais lutte n'auroit été aussi terrible. Ce seroit la moitié du monde contre l'autre, ce seroit un combat à mort entre la tyrannie & la liberté.

Le roi de Prusse, pour unir ses états de plus en plus entr'eux, a transféré ici les départemens ministériels des principautés de Franconie. Les finances ont été réunies au directoire général, où le ministre d'état, baron de Harderberg, siege déjà. Il conserve, comme chef, la direction de toutes les branches de ce département. Il continue de passer une partie de l'année dans la Franconie.

A L L E M A G N E.

De Hambourg, le 24 vendémiaire.

Un nommé Walkins & deux autres anglais, ont été arrêtés hier dans cette ville, pour avoir fabriqué de la fausse monnaie. Ils avoient déjà mis en circulation près de huit mille marcs (quatre milliers pesant d'or.).

De Francfort, le 28 vendémiaire.

Le gouvernement autrichien commence des persécutions dans quelques districts du royaume de Hongrie contre des personnes qui ont énoncé des opinions favorables à la France. Le district de Haled avoit représenté, lors de la levée en masse, qu'il ne se croyoit pas en état de résister efficacement à un ennemi qui avoit vaincu l'éclat des troupes républicaines, & que par conséquent il desiroit se borner à des mesures de sûreté intérieure, qui ne le compromettoient pas en cas que l'ennemi avançât. Ce district, très-mal en cour, se regardoit comme garanti par le traité de Campo-Formio. Mais un commissaire envoyé de Vienne a été le tirer d'erreur. Ses magistrats ont été destitués. La cour a retiré la clef de chambellan au professeur Georges de Pesselis, soupçonné d'avoir inflammé le district; & il lui a été interdit de jamais se montrer à Vienne.

Une circonstance digne de remarque, c'est que le général Tamara qui, en qualité de ministre de Russie à Constantinople, vient de négocier l'alliance entre la Russie & la Porte, étoit, il y a quelques années, un des agens actifs de Catherine II pour le révolutionnement de la Grèce. On trouve des détails infiniment curieux à ce sujet dans un ouvrage qui vient de paroître à Londres, intitulé *Appçu de l'Empire Ottoman*, par M. Eton, qui a été agent secret de l'Angleterre, de la Russie & même de la France en 1792, & qui écrit aujourd'hui pour prouver à ses compatriotes qu'il est de l'intérêt de l'Angleterre de laisser la Russie chasser les Turcs d'Europe. Cet ouvrage est évidemment de commande, de sorte que si les Turcs lisoient, ç'auroit été une faute inexcusable de le rendre public, au moment même où l'on travailloit à faire entrer la Porte dans une alliance avec la Russie.

& l'Angleterre. Un tel exemple devoit prouver à Paul lui-même, qu'il est bon de savoir lire.

Quoi qu'il en soit, jamais la situation de l'Empire ottoman ne fut aussi critique. Menacé bientôt au-dehors par des alliés plus dangereux que ses ennemis mêmes; s'étant détaché de son principal appui, la France, il est en proie au-dehors aux révoltes intestines. Il n'y a presque plus de pachas fidèles. Tous, suivant leur position, aspirent plus ou moins ouvertement à l'indépendance. Paswan-Oglou a déjà plus d'un auxiliaire ou d'un successeur. Les Grecs toujours mécontents ne sont retenus que par la timidité qui les caractérise & la crainte de perdre des richesses amassées par leur commerce exclusif, quoique très-resreint par leur gouvernement. Quarante mille Russes sont sur les frontières de la Moldavie & de la Valachie, sous prétexte de les défendre, & pourroient bien ne pas tarder à s'en emparer pour ne les plus rendre ensuite.

ANGLETERRE.

De Londres, le 20 vendémiaire.

L'amirauté a reçu des lettres de l'amiral Bridport. Le 12, il étoit à 15 lieues O. d'Ouessant avec 9 vaisseaux de ligne. Il a détaché 4 vaisseaux de son escadre à la recherche de l'escadrille de Brest. Mais au départ de l'avis, il n'en avoit aucune nouvelle, & croyoit que l'escadre française avoit gagné Terre-Neuve. Nous avons aussi plusieurs autres divisions à sa poursuite.

Les dernières lettres de Lisbonne nous apprennent, que la flotte portugaise a rencontré l'escadre de Brest, par le quinzième degré nord-ouest. Les frégates *la Pomone* & *l'Argo* qui l'escortoient, se sont aussitôt formées avec leur convoi en ligne de bataille, comptant que les français alloient les attaquer; mais ceux-ci qui avoient un autre objet, ont poursuivi leur route.

L'amiral Nelson est en route pour revenir ici. On dit qu'il sera envoyé au Texel, pour tâcher de détruire les vaisseaux hollandais qui sont dans ce port.

Le commodore Micalon est parti d'Yrmouth avec 4 vaisseaux de ligne & 2 cutters, pour aller s'établir en croisière devant l'île de Gorée sur les côtes de Hollande, où l'on a su que l'ennemi avoit 3 vaisseaux de ligne & 2 frégates, prêts à mettre à la voile.

Il y a eu hier à Guildhal une assemblée extraordinaire où ont assisté le lord-maire, l'alderman, les sherifs, &c. A l'ouverture de la séance, le lord-maire présent a une épée qui lui avoit été adressée par sir Nelson; elle étoit accompagnée de la lettre suivante dont il fit lecture :

A bord *le Vanguard*, bouche du Nil, le 21 thermidor.

Milord, ayant l'honneur d'être un des hommes libres (*freeman*) de la cité de Londres, je prens la liberté d'envoyer à votre seigneurie l'épée du contre-amiral M. Blanquet du Cayla, qui a survécu au combat du Nil, & de demander à la cité de Londres de vouloir accepter ce présent comme un gage de l'empire que l'Angleterre exerce toujours sur les mers. J'intercede votre crédit auprès d'elle pour obtenir cette faveur. Signé, H. NELSON.

L'assemblée déclara en mouvemens de joie & en applaudissemens à la lecture de cette lettre. Mais à ces transports, succéda une discussion originale sur la place qu'on donneroit à ce présent. Les uns vouloient qu'on pratiquât une niche élégante où seroit placée cette épée en face du siège du lord-maire, d'autres observent qu'elle n'étoit point envoyée personnellement au lord-maire, mais à toute la cité, & vendiquoient l'honneur d'un monument public.

« La victoire sur la flotte française, a dit un membre, devant avoir les conséquences les plus importantes, il faut en perpétuer le souvenir par un monument ineffaçable. Les armes de la ville portent déjà un poignard. Il faut y joindre cette épée. Peut-être vaudroit-il mieux encore élever dans cette enceinte une statue au noble amiral, qui porteroit lui-même l'épée conquise.

Il proposa à l'assemblée de former un comité de tous les aldermans de la ville pour examiner cette proposition. Le comité a été résolu.

On a célébré ici, par un dîner brillant où étoient tous les membres de l'opposition, la première élection de M. Fox. On y a porté des toasts à la victoire de Nelson; mais celui sur lequel on a principalement insisté & qu'on a répété à diverses reprises, est celui-ci :

A une prompte et honorable paix avec la république française.

M. Fox a fait un discours, dans lequel il a déclaré que cette victoire dont on se réjouissoit tant, ne pouvoit avoir d'autre utilité ni d'autre objet que la paix; mais que, si loin de la diriger vers ce but on ne s'en servoit que pour rallumer la guerre, elle devenoit dès-lors une calamité publique sur laquelle l'Angleterre & l'Europe devoient gémir.

L'évêché d'Irlande, du comté de Meath, est vacant; c'est un bénéfice de 17,000 liv. sterl. On parle de le donner au père de l'amiral Nelson.

REPUBLIQUE FRANÇAISE

De Bruxelles, le 3 brumaire.

Les révoltés de nos départemens s'étoient emparés de la place de Malines, tandis que les troupes françaises marchaient d'un autre côté pour les attaquer. Leur première opération avoit été de piller l'arsenal, de s'emparer des canons, des armes & des munitions de guerre qui s'y trouvoient, & de brûler tous les papiers de la municipalité. Le général Béguinot, informé de tant d'audace, partagea sa petite troupe en deux parties, & attaqua les rebelles avec la plus grande impétuosité, sur deux points différens; bientôt ils furent mis en déroute, & les français rentrèrent dans Malines; ils reprirent heureusement une grande partie des armes dont les révoltés s'étoient saisis; ils firent aussi sur les rebelles 45 prisonniers, parmi lesquels sont deux capucins qui ont été amenés dans les prisons de Bruxelles.

Le général Béguinot a établi depuis hier son quartier-général à Malines. Cependant la route d'Anvers n'est point encore sûre; les bords du canal sont infestés de rebelles. Sur la grande route, ils ont coupé le pont de Walem. Des forces considérables marchent de l'aile droite de l'armée d'Angleterre vers le département de l'Escaut. On en attend aussi des bords du Rhin.

D'un autre côté, on s'est battu hier toute la journée à Assche & à Gumberghem, distant de deux lieues de cette ville. Plusieurs blessés ont été ramenés ici.

L'administration centrale a aussi reçu hier la nouvelle que la révolte s'étendoit dans la Campine.

Un grand nombre de fonctionnaires publics, d'agens municipaux, de commissaires du directoire exécutif, se sauvent à Bruxelles. Quelques-uns ont eu beaucoup de peine à échapper aux furieux, qui vouloient les assassiner. Les maisons de plusieurs d'entre eux ont été pillées. Les révoltés pillent aussi les maisons de campagne & les propriétés des acquéreurs des domaines nationaux.

Dans ces circonstances critiques, les autorités constituées restent en permanence & prennent toutes les mesures convenables pour assurer l'ordre public. Elles sont secondées par les habitans de la commune de Bruxelles, dont un grand nombre se sont présentés hier pour marcher. On les a armés, & ils sont partis vers le soir, au nombre d'environ 300 pour Malines. Le calme le plus parfait continue d'ailleurs à regner ici.

Ce qui prouve que l'Angleterre n'est nullement étrangère à cette révolte, dont la conscription a été un des prétextes, c'est que les rebelles ont pour la plupart des armes de fabrique anglaise. On assure même qu'ils ont envoyé des députés aux bâtimens ennemis qui sont sur nos côtes, pour leur demander des secours. Le cabinet de Saint-James avoit sans doute combiné ces mouvemens avec quelque tentative maritime sur nos côtes.

DE PARIS, le 5 brumaire.

— On assure de nouveau que notre escadre de Brest, après avoir débarqué sans obstacle en Irlande les troupes qu'elle avoit à bord, a échappé aux croiseurs anglais & est rentrée à l'isle d'Aix.

— La commission des finances a ajouté à ses projets d'impôts indirects un droit de 25 francs par 5 myriagrammes pour l'importation des sucres candits, cassonnades blanches & autres raffinés, qui viendroient des fabriques d'un état avec lequel la république ne seroit point en guerre. Ceux provenant de prises ou de saisies payeroient le même droit.

Les sucres raffinés en Hollande jouiroient d'un transit, pour la Suisse, en payant 2 francs 50 centimes par cinq myriagrammes, à la charge d'être introduits par Anvers, & de sortir par Bourg Libre ou Pontarlier.

Le droit d'entrée sur les cafés & sur les thés étrangers seroit de 15 francs par cinq myriagrammes. Le droit d'entrée sur les sucres bruts, venant de l'étranger, seroit de 2 francs 50 centimes par cinq myriagrammes, & celui sur tes sucres têtes & terrés, à l'exception de la cassonnade blanche, à 12 francs 50 centimes.

— Des recherches ont été faites, ces jours derniers, chez plusieurs marchands du palais Egalité; & on y a saisi des marchandises anglaises prohibées par la loi.

On prétend qu'une compagnie s'est abonnée avec le gouvernement, moyennant une somme fixe versée dans le trésor public, pour faire ces sortes de découvertes à son profit.

— Le ministre de l'intérieur, sur la présentation des administrateurs du Prytanée-Français, vient de nommer le citoyen Luce, professeur de littérature dans cette maison. Ce choix honore ceux qui l'ont fait. C'est une justice accordée au mérite, & une récompense pour des services déjà rendus. Luce a, pendant plusieurs années, rempli avec distinction une chaire de belles lettres dans la ci-devant Université de Paris. Il a depuis suivi le théâtre, & ses premiers pas y ont été marqués par des succès. Les tragédies de *Mutius Scaevola*, *Horomislas* & *Fernandès*, annoncent ce que le public doit attendre de son talent, dans les deux carrières qu'il va continuer à parcourir. Il a pour collègue dans la partie d'instruction dont il est chargé, le citoyen Castel, ex-législateur & auteur d'un *Poème des Plantes*.

— La citoyenne Loménie Brienne assure que c'est à tort que l'individu condamné il y a quelque tems à mort, par la commission militaire de Quimper, a pris le nom qu'elle

porte elle-même. Elle déclare qu'il n'existe plus personne de ce nom; & pour le prouver, elle entre dans de longs détails sur les malheurs de sa famille, dont presque tous les membres ont été frappés par la tyrannie révolutionnaire.

— C'est la frégate anglaise *le Jason* qui, en poursuivant quelques-uns de nos bateaux pêcheurs, a atterré près du cap de Chèvre, entre la baie de Brest & celle de Douarnenez. Tout l'équipage a été fait prisonnier de guerre. On ignore jusqu'ici si on pourra relever la frégate & la remettre en mer.

— Le général Championnet étoit arrivé à la Haye. Il y a reçu un courrier extraordinaire qui lui enjoignoit de se rendre sur-le-champ à Paris. On le croit destiné à aller commander en Italie à la place de Brune, qui passeroit dans la république batave.

— Le ci-devant marquis de Surville qui, dans sa correspondance, se déclaroit chargé des pouvoirs du prétendant dans trente départemens du Midi, a été condamné à mort le 27 vendémiaire, par la commission militaire du Puy.

— Le tribunal criminel de la Haute-Garonne a condamné à la déportation le citoyen Duffaut & son épouse pour avoir donné asile à un prêtre insermenté, & comme tel sujet à la déportation.

— On dit que le lord Saint-Vincent a été obligé d'envoyer tout son corps de réserve à l'amiral Nelson; & que, sans ce secours, celui-ci n'eût peut-être pas pu ramener les débris de sa flotte, tant elle a souffert dans le combat.

— Le pape vient de sacrer son secrétaire évêque *in partibus* de Corinthe. Ce sont des consolations & des amusemens qu'il ne nous paroît pas fort dangereux de laisser à sa vieillesse.

— Le ci-devant électeur de Cologne paroît fort prévoyant. Il a fait emporter tout ce qu'il a pu de ses états. On écrit de Nuremberg qu'il n'a laissé dans les églises que les ornemens sacerdotaux, & que huit chariots chargés d'or & d'argent à lui appartenant, ont traversé cette ville.

Bourse du 5 brumaire.

Rente viagère, 15 fr. — Rente provisoire, 15 fr. 75 c. — Tiers consolidé, 15 fr. — Pons $\frac{2}{3}$, 2 fr. 45 c. — Bons 40 c. — Bons $\frac{1}{2}$, 34 fr. — Le reste du cours est le même qu'hier.

L'an 2446, suivi de *l'Homme de Fer*, par L. S. Mercier, ex-député à la convention nationale & au corps législatif, membre de l'institut national de France. Nouvelle édition imprimée sur les yeux de l'auteur; 3 vol. in-8°. De près de 400 pag. caractères imprimés sur papier carré du d'Auvergne, caractères de Didot, avec 5 figures gravées par Tardieu l'aîné. & le portrait de l'auteur. Prix 10 fr. & 15 fr. par la poste. A Paris, chez Deseret & Brosson, rue Pierre-Sarrazin, n° 7 & 15; Daguer & Durand, rue & hôtel Serpente.

La réputation de cet ouvrage est faite. Il avoit besoin d'une révolution entière pour ne pas être regardé comme le rêve d'une imagination brillante, mais un peu en délire. La foule des événemens qui se sont succédés depuis huit à neuf ans, a attesté & justifié la prévoyance du citoyen Mercier. Il avoit annoncé jusqu'à son débarquement en Egypte; & certes, c'étoit se promener à son aise dans le champ des hypothèses politiques. Il est encore curieux de le revoir aujourd'hui avec lui sur le passé pour voir combien il se jugeoit; & s'avancer sur ses pas vers l'avenir pour annoncer ce qu'il en attend; car toutes ses prédictions sont encore loin d'être accomplies. Il est vrai que nous avons encore aussi à parcourir un vaste étendue dans l'espace qu'il s'est donné. Nous ne lui reprochons point le style du citoyen Mercier; il en a un à lui, & c'est tout le coup. Il a souvent de la force, & toujours de l'originalité.

A. FRANÇOIS.